**Quel est le but de la philosophie ?**

**Texte extrait de** : COMTE-SPONVILLE, André, *Le bonheur désespérément*, Éd. Pleins feux, Paris, 2000

[…] Il y a une question que posent presque inévitablement les professeurs de philosophie, au lycée (je l'ai été moi­même pendant plusieurs années), lors du premier cours de l'année, au début du mois de septembre. Il faut expliquer, à des adolescents qui n'en ont jamais fait, ce que c'est que la philosophie, autrement dit ce qu'on va faire, à raison de huit, cinq ou trois heures par semaine, selon les sections, pendant une année entière, ce que c'est que cette nouvelle discipline - nouvelle pour eux ! - qui s'appelle depuis si longtemps la philosophie ... On m'a rapporté qu'un de mes collègues, pendant ce premier cours de l'année, à la question « *Qu'est-ce que la philosophie?»,* répondait: «La philosophie, c'est vraiment une chose extraordinaire. Cela fait vingt ans que je l'enseigne, et je ne sais toujours pas ce que c'est!» Si c'était vrai, je trouverais cela plutôt inquiétant qu'extraordinaire. Que peut valoir une discipline intellectuelle qui ne serait même pas capable de se définir? Mais je n'en crois rien. La vérité, c'est qu'on peut tout à fait répondre à la question «Qu'est-ce que la philosophie?», et même de plusieurs façons différentes – cette pluralité-là étant déjà elle-même philosophique. Pour ma part, […] j'ai fait mienne la réponse qu'Épicure donnait à cette question. Elle prend comme il se doit la forme d'une définition: *«La philosophie est une activité qui, par des discours et des raisonnements, nous procure la vie heureuse[[1]](#footnote-1). »*J'aime tout dans cette définition. J'aime d'abord que la philosophie soit une «activité», *energeia,* et pas seulement un système, une spéculation ou une contemplation. J'aime qu'elle se fasse par «des discours et des raisonnements», et non par des visions, des bons sentiments ou des extases. J'aime enfin qu'elle nous procure « la vie heureuse », et pas seulement le savoir ni, encore moins, le pouvoir... Ou du moins qu'elle *tende* à nous procurer la vie heureuse. Parce que si j'avais une réserve à faire, et j'en ai une, vis-à-vis de cette belle définition d'Épicure, c'est que je ne suis pas convaincu que nous ayons, nous, les Modernes, les moyens d'assumer le bel optimisme grec, ou la belle confiance grecque. Là où Épicure écrivait que « la philosophie est une activité qui, par des discours et des raisonnements, nous procure la vie heureuse », je dirais plutôt, plus modestement, « qui tend à nous procurer la vie heureuse ». À cette réserve près, cette définition, qui date de vingt-trois siècles et qui m'éclaire depuis bientôt trente ans, me convient toujours. Qu'est-ce que la philosophie? Pour le dire dans des mots qui soient les miens (mais vous verrez que ma définition est décalquée de celle d'Épicure), je répondrai: la philosophie est une pratique discursive (elle procède « par des discours et des raisonnements »), qui a la vie pour objet, la raison pour moyen, et le bonheur pour but. Il s'agit de penser mieux, pour vivre mieux.

Le bonheur est le but de la philosophie. Ou, plus exactement, le but de la philosophie est la sagesse, donc le bonheur puisque, encore une fois, l'une des idées les mieux avérées dans toute la tradition philosophique, et spécialement dans la tradition grecque, c'est que la sagesse se reconnaît au bonheur, ou du moins à un certain type de bonheur. Parce que si le sage est heureux, ce n'est pas n'importe comment ni à n'importe quel prix. Si la sagesse est un bonheur, ce n'est pas n'importe quel bonheur! Ce n'est pas, par exemple, un bonheur qui serait obtenu à coup de drogues, d'illusions ou de divertissements. Imaginez que nos médecins nous inventent, dans les années qui viennent – certains me disent que c'est déjà fait, mais, rassurez-vous, il y a encore des progrès à attendre –, un nouveau médicament, une espèce d'anxiolytique et d'antidépresseur absolu, qui serait en même temps un tonique et un euphorisant : la pilule du bonheur. Une petite pilule bleue, rose ou verte, qu'il suffirait de prendre chaque matin pour se trouver en permanence (sans aucun effet secondaire, sans accoutumance, sans dépendance) dans un état de complet bien-être, de complet bonheur ... Je ne dis pas que nous refuserions d'y goûter, ni même parfois, quand la vie est vraiment trop difficile, d'en faire un usage un peu régulier... Mais je dis que nous refuserions de nous en satisfaire, presque tous, et qu'en tout cas nous refuserions d'appeler *sagesse* ce bonheur que nous devrions à un médicament. Et même chose, bien sûr, d'un bonheur qui ne viendrait que d'un système efficace d'illusions, de mensonges ou d'oublis. Parce que le bonheur que nous voulons, le bonheur que les Grecs appelaient sagesse, celui qui est le but de la philosophie, c'est un bonheur qui n'est pas obtenu à coups de drogues, de mensonges, d'illusions, de *divertissement,* au sens pascalien du terme ; c'est un bonheur qui s'obtiendrait dans un certain rapport à la vérité : un vrai bonheur, ou un bonheur vrai.

Qu'est-ce que la sagesse ? C'est le bonheur dans la vérité, ou « la joie qui naît de la vérité ». Cette dernière expression est celle qu'utilise saint Augustin[[2]](#footnote-2), pour définir la béatitude, la vie vraiment heureuse, par opposition à nos petits bonheurs, toujours plus ou moins factices ou illusoires. Et je suis sensible au fait que c'est ce même mot de *béatitude* que Spinoza reprendra, bien plus tard, pour désigner le bonheur du sage, celui qui n'est pas la récompense de la vertu mais la vertu elle­même... La béatitude, c'est le bonheur du sage, par opposition aux bonheurs que nous connaissons ordinairement, nous qui ne sommes pas des sages, disons à nos semblants de bonheur, qui sont parfois nourris de drogues ou d'alcools, souvent d'illusions, de divertissement ou de mauvaise foi. Petits mensonges, petits dérivatifs, petites médications, petits remontants... Ne soyons pas trop sévères. On ne peut s'en passer toujours. Mais la sagesse, c'est autre chose. La sagesse, ce serait le bonheur dans la vérité.

La sagesse? C'est un bonheur vrai, ou une vérité heureuse. Mais n'en faisons pas un absolu. On peut être *plus ou moins sage*, comme on peut être plus ou moins fou. Disons que la sagesse indique une direction: celle du maximum de bonheur dans le maximum de lucidité.

[…]

1. Fragment 219 de l'éd. Usener, transmis par Sextus Empiricus *(Adv. Math.,* Xl, 169), trad. M. Conche, Épicure, *Lettres et maximes,* PUF, 1987, p. 41. [↑](#footnote-ref-1)
2. *Confessions,* X, 23. Sur l'eudémonisme foncier, de saint Augustin, voir E. Gilson, *Introduction à l'étude de saint Augustin,* Vrin, 1982, pp. 1 à 10 ct 149 à 163. Mais cet eudémonisme ne fait en vérité que prolonger l'eudémonisme grec: "Un Grec, quelle que soit la conception qu'il se fait de l'essence de la moralité, ne voit pas d'autre fin dernière pour l'activité que l'obtention et la conservation du bonheur, (Léon Robin, *La Morale antique,* PUF, 1963, p. 72). [↑](#footnote-ref-2)